



MAUX CROISÉS

PHILIPPE BESCOND

Philippe Bescond

Maux Croisés

© Philippe Bescond, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4178-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

La potence, comme point de départ, toujours. Ligne 1, dix lettres horizontales, Colonne 1, compléter verticalement les lettres manquantes. Le reste suivra, comme un puzzle. Puzzle de mots, séparés par les cases noires. Remplir la grille, les cases blanches et poser enfin les définitions, comme des devinettes. Donner des indices, mais pas trop.

Jouer avec les mots, il sait faire, lui l'ancien illettré. Et il en a des choses à raconter. La naissance, non désirée, l'enfance, maltraitée, l'adolescence, marginalisée. Les sévices aussi, ceux subis et ceux infligés. Et puis les meurtres forcément, ceux d'avant et ceux à venir.

Tout cela il faut l'écrire. Pas que sa vie vaille un bouquin, sûrement pas. Pas pour le fric non plus. Pour trouver la paix, celle de son âme, celle de son corps. Seuls les mots l'apaisent et cette évidence tient en seul : CATHARSIS. Pas besoin d'être un pseudo-Freud pour piger ça. C'est pourtant chez l'un de ces margoulins que tout a commencé. Sur la table basse encombrée de la salle d'attente, une pile de vieux magazines tous plus usagés les uns que les autres et en haut du tas, un Madame Figaro hors d'âge. Tout à la fin, après les dizaines de pub, une grille de mots croisés. Un Laclos, 20 par 20, à peine commencé, juste le premier mot. Douze lettres, autopunition. Définition, self-sévices.

Illumination, page arrachée, pliée en quatre dans la poche et une hâte, que le gommeux prétentieux chargé de lui expliquer la vie le laisse partir.

L'évocation le fait sourire. Des centaines de grilles plus tard, le voici devant la sienne, encore vierge. Modeste, 10 par 10. Commencer par la potence.

Belle ironie, on lui a si souvent dit que c'est là qu'il finirait.

Partie I

« C'est curieux chez les marins, ce besoin de faire des phrases »

Michel Audiard

Samedi 6 juillet 2019

L'orgue de Jon Lord joue ses premières notes avant que la voix de Ian Gillian ne s'envole dans la cabine avant du voilier. Bercé par le son, il se décide à ouvrir un œil pour regarder son portable, avec pour conséquence immédiate le passage d'une langue humide et râpeuse sur la joue. « Bonjour aussi Le Chien ». 9h. Premier jour de vacances, première grasse mat' ! Ça commence plutôt bien avec Deep Purple, « Child in time » version made in Japan. Programmé en sonnerie pour un réveil à la fois doux et tonique.

S'extirpant presque à regret de sa couchette, il entre dans le carré et pose sur le réchaud la cafetière italienne préparée la veille, promesse d'un bon café matinal. Sans prendre la peine d'enfiler un tee-shirt, il gravit les deux marches menant vers l'extérieur et émerge dans le cockpit. Malgré la fraîcheur de ce début juillet, l'activité bat déjà son plein sur les pontons de Port-la-Forêt, où les équipes techniques préparant les coursiers géants du prochain Vendée Globe croisent les plaisanciers avides d'embruns et de sensations salées. Tendant ses bras très haut au-dessus de sa tête, paumes tournées vers le ciel, il étire sa grande carcasse avec volupté, puis fourrage des deux mains son épaisse tignasse rousse. Après une brève vérification des amarres sur le catway, il redescend dans le carré où Gillian est maintenant passé du chant aux cris. L'odeur suave du café emplit désormais tout le bateau. « Sweet child in time, you'll see the line... » Assis sur la banquette, il trempe nonchalamment des biscuits déjà mous dans son quart fumant, guetté par Le Chien, queue battant la mesure et tête penchée, toute la misère du monde dans les yeux.

— À quoi tu penses sac à puces, elle te revient pas ma tronche ? Tu crois qu'il est mieux Brad Pitt au réveil ? Tu t'es vu, toi, ce n'est sûrement pas demain que je t'inscris à un concours de beauté ! Alors, assis, donne la patte, chope le biscuit et cesse de juger.

Le Chien, improbable mélange de fox terrier et de Jack Russel. Il l'a trouvé il y a deux ans, sur le parking du port, la langue pendante, en rentrant tardivement d'une longue virée nocturne. Il lui a donné à boire, et au petit matin l'animal l'attendait sur le ponton, la queue frétilante et l'œil humide. Après quelques recherches infructueuses au bureau du port et dans les commerces environnants, il s'est rendu à l'évidence. Soit perdu, soit abandonné par un de ces connards qui ne savent plus quoi faire de leur bestiole dès qu'arrivent les vacances.

— Tu viens d'où, toi ? Pas de nom, pas de collier, pas de tatouage. Ok, dorénavant tu es breton et tu t'appelles Ar C'hi. Le Chien. Moi, c'est Archie.

Archibald Le Bihan, le Petit en breton ! Tu parles, 1m92, 72 kilos, tout en longueur, rien en épaisseur. Des mains disproportionnées au bout d'interminables bras. Surnoms connus, Rouquemoute, Le Désossé ou Quinze côtes. Rarement prononcés devant lui, la témérité étant le plus souvent inversement proportionnelle à la taille de ses battoirs. Plus fréquemment utilisés, Archie ou Arch, mais aussi le grand secoué. Archi Bad aussi, mais ça remonte à l'enfance, quand sa prof était jalouse de son anglais parfait. Un temps révolu. Bachelier à 18 ans, titulaire d'un master histoire géo à 23, il a enchaîné avec un IUT information et communication, option journalisme.

50 ans depuis janvier, dont la moitié à parcourir le globe. À peine diplômé, il a collaboré avec des revues internationales, sa curiosité insatiable le poussant à traiter aussi bien la politique, la culture ou plus généralement les faits de société. Depuis deux ans pourtant, il a mis cette vie de nomade entre parenthèses, pour enseigner l'histoire et la géographie au collège de Kervihan à Fouesnant. Le Breton est voyageur mais il finit toujours par rentrer au port. Littéralement, pour lui qui a choisi de vivre huit mois sur douze sur son bateau, un Centurion 32 acheté ici-même il y a 5 ans à un vieux type fatigué de bourlinguer d'un océan à l'autre. Un beau voilier de presque dix mètres, certes un peu vieillot, mais fiable et confortable, capable de l'accueillir avec ses deux mètres de hauteur sous barrot. Une vie quelque peu spartiate mais qui lui convient. « J'ai été conçu en 68 sur les barricades », rappelle-t-il à ceux qui s'étonnent de son originalité. Pas si éloigné de la vérité, son père et sa mère se sont rencontrés sur le campus de la Sorbonne peu de temps avant le début des premières manifestations. Tous les deux étudiants en Lettres, le Breton et l'Irlandaise ne se sont plus quittés.

An Durzhunel, La Tourterelle, c'est le nom de son bateau, est amarré non loin de la capitainerie, en face des pontons qui accueillent les multicoques géants des coureurs transocéaniques. Beaucoup de grands noms de la course au large se sont croisés et se croisent encore ici. Archibald n'oubliera jamais sa première expérience lorsqu'il eût la chance d'être invité à une sortie sur l'un de ces géants. Perché à plusieurs mètres au-dessus de l'eau il avait la sensation de voler. Enfin, chacun son truc, pour admiratif qu'il soit devant les exploits de ces aventuriers, il n'échangerait pas une semaine de cabotage sur son rafiote contre une traversée de l'atlantique sur un de ces monstres. D'ailleurs, il compte bien profiter de ses congés pour naviguer autour de la Bretagne, c'est pourquoi il lui faut penser rapidement à l'avitaillement du voilier. Mais avant cela, il doit

finaliser la rédaction de la feuille de choux qu'il a créée il y a plusieurs mois. Le Macareux Farceur, une simple feuille format A4, dans laquelle il éreinte, sans aucune objectivité mais avec fantaisie, les élus de tous bords et autres figures notoires du pays fouesnantais. Toujours teintées d'humour mais aussi souvent acerbes, ces chroniques n'ont d'autre but que de divertir à bon compte. Pas de quoi concurrencer ni inquiéter Le Télégramme ou Ouest France, cette gazette n'étant éditée qu'à une centaine d'exemplaires dans sa version papier et laissée à disposition dans différents commerces du centre de Fouesnant pour la modique somme de 20 cents. Depuis peu, il en a également créé une version en ligne. S'étant pris de passion pour les mots croisés, au point de devenir lui-même verbicruciste, il y intègre fréquemment une grille de son cru. Assis à la table à carte avec une nouvelle tasse de café, il se met à la rédaction de son dernier article, tandis que l'enceinte Bluetooth diffuse les premières notes de « Out on the week-end », introduction du merveilleux Harvest de Neil Young.

Lové au pied de la descente, Le Chien se redresse brusquement, alors qu'une voix crie depuis le ponton :

— Archibald, t'es là, marin d'eau douce ?

— Youenn, vil terrien, viens donc si tu ne crains pas le mal de mer. Tu as soif ou je suis mal garé ? Visite officielle ou amicale ?

— Les deux mon capitaine.

Le nouveau venu, c'est Youenn Le Braz, de son état capitaine à la gendarmerie de Quimper. Encore un paradoxe sur pattes ! Si Le Braz signifie Le Grand, son patronyme ne saurait être plus mal porté. Youenn, c'est une boule de muscle aussi large que haute, dont le point culminant doit se situer aux alentours d'1m65. Des cheveux ras sur une tête ronde, elle-même posée sur un cou de taureau. Des bras de bûcheron reliés à un torse en forme de bombonne, des cuisses pareilles à des jambons complètent le tableau. L'épaisse broussaille brune qui recouvre les jambes sous le short en jeans et s'échappe de l'échancrure du débardeur donne une allure presque simiesque à ce physique de catcheur. Impression toutefois adoucie par l'intensité du bleu de ses yeux. Mais le plus surprenant, c'est sa voix de fausset en totale discordance avec le gabarit du personnage.

Le Bihan et Le Braz, première rencontre sur les bancs du collège, connivence immédiate. Déjà les mêmes disparités physiques mais inséparables à l'intérieur comme à l'extérieur du bahut. Improbable tandem à l'efficacité redoutable. Face aux inévitables moqueries, si les tentatives raisonnées d'apaisement de l'un ne suffisaient pas, l'autre fonçait dans le tas telle une boule de flipper jusqu'à

l'éparpillement total des belliqueux. Quarante ans d'amitié indéfectible malgré des chemins de vie différents, pour finalement se retrouver en poste là où tout a commencé.

— Tu écoutes toujours ces reliques ?

— Au moins, ça vieillit bien, pas comme certains ! Dis-moi, à moins que ce ne soit ton nouvel uniforme, je suppose que tu n'es pas de service. À part l'immense plaisir de me voir, qu'est-ce qui t'amène ?

— Un truc bizarre, on a reçu un drôle de courrier hier à la gendarmerie. Qui te concerne aussi. Peut-être un plaisantin ou un dingue, mais en tous cas c'est suffisamment inhabituel pour qu'on prenne la chose au sérieux. Alors même si ça me fait mal au bide de l'avouer, je vais avoir besoin de tes lumières, et je sais que tu vas encore prendre le melon.

— Nouvelle preuve de la supériorité de l'intellect sur la force brute. Si Dieu avait voulu que Neandertal évolue, il l'aurait doté d'un cerveau.

— C'est bien ce que je disais, le melon...

Ce disant, il tend à Archibald une enveloppe Kraft et celui-ci en extrait deux feuillets dactylographiés.

Le chemin est long qui mène à la catharsis. Semé d'obstacles aussi. Trois de ces obstacles disparaîtront avant la fin du mois d'août. L'impunité dont ils jouissent depuis trop longtemps prendra fin en des lieux et à des dates que j'ai moi-même choisis.

Pour tenter de les soustraire à leur destin, vous trouverez de l'aide dans la grille de mots croisés qui accompagne mon courrier. Celle-ci vous livrera la profession de ma première victime, ainsi que la date et le lieu de sa mort. À la seule condition qu'elle paraisse dans la prochaine publication du Macareux Farceur à Fouesnant, de nouveaux indices vous seront transmis avant cette date.

Saurez-vous lire entre les lignes ou resterez-vous aveugles parmi vos livres ?

À tous vents vous me chercherez, dans les sables vous me trouverez.

Bien à vous.

M P

Le Braz reste silencieux pendant que son ami lit et relit la lettre, puis il demande :

— Qu'en penses-tu ? Cinglé, mégalo, crédible... ?

— Difficile à dire, concis, froid, déterminé, énigmatique, il fait preuve d'une certaine culture et il veut jouer avec vous, ou plutôt avec nous puisqu'il m'implique dans ce jeu macabre. J'ai une impression bizarre, qui m'échappe mais qui me gêne, comme une épine dans le pied.

— Les avis sont très partagés à la brigade. Faut dire qu'on en voit passer des

farfelus, ceux qui ont vu l'Ankou, ceux qui se sont fait enlevés par des extra-terrestres, ceux qui prétendent être la réincarnation de Mireille Mathieu, ils n'attendent même pas qu'elle soit morte ces cons ! Je fais partie de ceux qui pensent que ça mérite une enquête, mais faut avouer que ce n'est pas simple en ce moment vu que la moitié des effectifs est mobilisée par les gilets jaunes. J'ai dû être persuasif, on m'a refilé le bébé.

— Et visiblement, tu as l'intention de l'être aussi avec moi pour que je te file un coup de main...

— Les profs, ça glande tout l'été, faut bien les occuper. Et puis tu l'as dit, tu fais partie de l'équation.

— Parler de glandouille de la part d'un gendarme, c'est assez cocasse, tu ne trouves pas ? Ok, voyons cette grille.